

différents couples de marqueurs discursifs. Mais il ne s'agit pas pour autant de « double emploi » entre les marqueurs français et anglais. En effet, dans de nombreux cas où les deux marqueurs du couple anglais-français coexistent dans le discours d'un même locuteur, le concept de *saillance* se révèle productif, le marqueur anglais contribuant à des effets ponctuels de mise en relief et de contraste (entre différents plans énonciatifs ou entre différents types d'information, par exemple). Concernant les marqueurs discursifs anglais sans équivalents français dans le corpus, leurs emplois ne sont pas différents de ceux répertoriés dans le discours unilingue anglais. Pour reprendre le continuum de Auer, le système de marquage hybride repéré par Petras ne répond donc pas aux critères correspondant au phénomène de *fusing*, mais plutôt à celui de *code-mixing*.

Si la démarche de Cristina Petras vise l'exhaustivité et a le mérite (et l'honnêteté) de ne pas occulter les inévitables limites du corpus, elle présente, de ce fait même, un inconvénient. L'analyse des marqueurs discursifs est menée systématiquement pour tous les locuteurs, y compris ceux chez qui le taux d'occurrences est insuffisant pour permettre de tirer une quelconque conclusion, ce qui par endroits alourdit inutilement le propos. Par ailleurs, un certain nombre de tableaux récapitulatifs très fournis, mais pas toujours commentés, compliquent à plusieurs reprises la lecture.

Pour autant, cela ne saurait en aucun cas nuire à la qualité d'ensemble de cette étude très documentée, rigoureuse et approfondie d'une manifestation privilégiée du contact des langues dans la variété néo-écossaise. Cet ouvrage vient s'ajouter aux travaux menés à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick et contribue ainsi à un aperçu de plus en plus fin et complet de la nature et des emplois des emprunts dans l'ensemble des provinces maritimes. Il s'adresse aux étudiants et aux chercheurs intéressés par l'Acadie, mais plus généralement par le français en contact avec d'autres langues.

Bibliographie

- AUER, Peter (1999). « From Codeswitching via Language Mixing to Fused Lects: Toward a Dynamic Typology of Bilingual Speech », *International Journal of Bilingualism*, vol. 3, n° 4 (décembre), p. 309-332.
- FLIKEID, Karin (1989). « Moitié anglais moitié français? Emprunts et alternances de langues dans les communautés acadiennes de la Nouvelle-Écosse », *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée*, vol. 8, n° 2 (avril), p. 177-225.

FRITZENKÖTTER, Stefanie (2015). *Das akademische Französisch an der Baie Sainte-Marie/Neuschottland/Kanada: Ausgewählte soziolinguistische, morphosyntaktische und lexikalische Aspekte in einem jugendsprachlichen Korpus*, Berlin, Erich Schmidt Verlag.

MATRAS, Yaron (2009). *Language Contact*, Cambridge, Cambridge University Press.

Marie-Ève Perrot
Université d'Orléans

Laura Atran-Fresco, *Les Cadiens au présent : revendications d'une francophonie en Amérique du Nord*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016, 263 p.

La thèse en sociologie de Laura Atran-Fresco, soutenue en 2014 à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 en cotutelle avec l'Université de Louisiane à Lafayette, est désormais publiée sous le titre *Les Cadiens au présent : revendications d'une francophonie en Amérique du Nord*, dans la collection « Langues officielles et sociétés » des Presses de l'Université Laval.

Composé de quatre grands chapitres abordant à la fois les Cadiens, l'intégration au monde francophone, l'institutionnalisation et la conscientisation de la jeunesse, l'ouvrage examine les courants historiques, sociaux et culturels qui ont conduit à l'émergence en Louisiane d'un espace appelé « cadien¹ », précisément dans la région de l'Acadiana (les 22 paroisses constituant l'Acadia-Louisiana). Atran-Fresco questionne le principe de l'identité « cadienne », afin d'en dégager la singularité et d'exprimer sa légitimité. Cette approche audacieuse et originale fait émerger certains aspects sociolinguistiques et culturels qui caractérisent cette communauté issue de la francophonie louisianaise en quête de reconnaissance.

L'auteure explore ainsi l'histoire des premiers colons d'Amérique du Nord et les bouleversements auxquels ils vont être confrontés pendant des siècles. Elle souligne avec précision les heurts entre l'héritage culturel des populations venant de France et de l'Acadie, et les réalités quotidiennes de la culture dominante anglophone (p. 25). Une crise de la pluralité des langues en Louisiane, provoquée par l'instauration en 1921 de l'anglais comme seule langue d'enseignement dans les écoles publiques, va conduire à l'abandon de l'usage du français. Sa renaissance ne se fera que progressivement, entre autres, grâce aux liens entre les communautés

¹ Notons que la dénomination « cadien, cajun, cadjin » est loin de faire l'unanimité. Nous y reviendrons dans la deuxième partie de notre compte rendu.

francophones de Louisiane, du Québec et de l'Acadie (p. 61-63). L'auteure précise d'ailleurs comment la normalisation du « vernaculaire louisianais » est devenue un gage d'autonomie face à l'anglais ainsi qu'au français de France, qui reste « la référence linguistique par excellence » (p. 71).

Elle aborde ensuite « le désir d'intégration » (p. 49) des Cadiens dans l'espace francophone. Outre le développement des activités culturelles et touristiques, l'apprentissage du français est promulgué (p. 61-63) et les programmes d'immersion, inspirés du modèle canadien, font leur entrée dans les classes en Louisiane soi-disant cadienne. Malgré « la réalité socio-historique et culturelle des élèves », dont les variétés de français louisianais sont éloignées du français de France, l'exigence « d'un français de référence comme seule langue d'enseignement » (p. 108) est instituée. L'auteure note à juste titre que certains établissements universitaires² offrent néanmoins la possibilité de suivre des cours en français cadien ainsi que des cours de littérature louisianaise de langue française (p. 134-135).

Le livre se termine par une enquête menée auprès des étudiants de l'Université de Louisiane à Lafayette (p. 155-167), qui montre leur intérêt pour « la culture vernaculaire », ce qui souligne bien la conscientisation de la jeunesse engagée dans le renouveau linguistique.

Cet ouvrage de 263 pages, destiné plutôt à des spécialistes, sensibilisera plus largement un public de néophytes engagés dans la « cause » cadienne. D'emblée, Atran-Fresco met en contexte l'histoire d'une partie de la population louisianaise d'origine francophone issue de la communauté dite cadienne. Elle donne à la langue un rôle de ciment, lequel renforce la dimension ethnique des locuteurs (p. 33-37) et se révèle le point d'entrée d'une revendication identitaire (p. 38). À l'inverse, elle n'évoque que brièvement le sentiment patriotique américain, qui l'emporte pourtant le plus souvent sur toutes les autres considérations identitaires et qui est particulièrement prononcé dans le Sud des États-Unis.

Atran-Fresco met en perspective ce qu'elle appelle un double phénomène identitaire : d'une part, la connotation positive de tout ce qui est nommé « cajun » dans les environs de Lafayette et de l'Acadiana ; et d'autre part, le « vrai » ou « pur » cadien, qui est d'ascendance acadienne. Mais il est regrettable qu'elle n'insiste pas sur les travaux de nombreux

² Le Department of Languages and Literature de Nicholls State University a participé à l'enquête menée par l'auteure auprès des universités.

universitaires, linguistes, historiens et écrivains qui posent pourtant la question de l'existence d'une « cadienneté » en Louisiane. À ce sujet, Cécyle Trépanier, dans « The Cajunization of French Louisiana: Forging a Regional Identity », dénonce « a gradual cajunization of the white French Louisiana identities³ » (1991 : 161) et le fait que « [cajunization] is successful in unifying the white subcultures in an area⁴ » (1991 : 167). Ce processus de « cajunisation » relativement récent a imposé « a cajun identity on all French Louisiana⁵ » (1991 : 168). Nous ajouterons notamment les travaux sur la culture des minorités francophones en Amérique du Nord de Thomas Klingler (2009).

Un bilan des influences de la culture locale, en particulier de la musique dans le processus de revendication identitaire, est dressé avec exactitude (p. 86), mais il ne suffit pas à rendre compte du dialogue inter-culturel entretenu par les auteurs louisianais depuis des générations. Le choix de l'auteure de ne pas aborder à ce sujet les œuvres de la littérature francophone des XVIII^e et XIX^e siècles (p. 77-85) est surprenant. Elles jouent pourtant un rôle prépondérant dans la construction d'un espace linguistique, culturel et identitaire en Louisiane. Autre surprise, la préface de l'ouvrage (p. IX) qui, dès les premières lignes, semble ignorer la richesse des nombreux travaux effectués depuis plus d'un siècle par les chercheurs et les auteurs des deux côtés de l'Atlantique sur les Acadiens, la francophonie et la langue française.

L'approche sociolinguistique pose aussi quelques problèmes. Si Atran-Fresco valide le principe d'un « parler vernaculaire dominant », le français cadien (p. 33), elle n'explique pas suffisamment la pluralité des normes, leur classification et les conséquences qui en résultent (p. 66-77). De même, lorsqu'elle examine dans quelle mesure l'usage du vernaculaire est accepté dans les classes de français (p. 119-121) et explore dans la continuité les formes linguistiques privilégiées selon les variétés différenciées de français (p. 143-145), elle ne donne que peu d'éléments sur la méthodologie adoptée pour l'analyse des langues en présence et l'étude des modes d'énonciation. Ses observations mériteraient d'être étayées.

³ « une "cajunisation" graduelle des identités blanches (d'origine française) de Louisiane » (Nous traduisons).

⁴ « la "cajunisation" est une réussite dans le sens où elle a unifié une partie de la culture blanche dans un espace régional » (Nous traduisons).

⁵ « une identité cadienne (*cajun*) dans toute la Louisiane française » (Nous traduisons).

Pour conclure, l'ouvrage n'aborde qu'une partie de la diversité ethno-linguistique de la francophonie louisianaise (la cadienneté autour de Lafayette). D'autres zones géographiques comme La Nouvelle-Orléans, La Nouvelle-Ibérie, Natchitoches ou Vachérie (pour leur créolité), Eunice (pour sa forte proportion de Cadiens) et le peuple amérindien des Houmas (pour leur tendance à parler le français) auraient pu faire l'objet d'une étude comparative. En outre, si le choix de désigner une population par son appellation « cadien, cajun, cadjin » est devenu consensuel, il reste sujet à controverse en raison non seulement des liens historiques et linguistiques avec l'Acadie, mais aussi par les idéologies qui sont véhiculées. Il en est de même dans les rapports qu'entretient la communauté louisianaise francophone avec la langue française. Il existe un problème à la fois de positionnement (des variétés linguistiques en usage), de dénomination (français cajun, cadien, louisianais) et de normalisation (vernaculaire dominant).

Finalement, si certains points restent à éclaircir, il convient de souligner la qualité du travail de l'auteure et sa détermination à mettre en relief les conditions, certes complexes, d'une identité cadienne plurielle engagée dans un processus de légitimité. La recherche de Atran-Fresco est de fait une indéniable source d'informations et constitue une nouvelle expertise sur une question qui retient déjà toute notre attention.

Bibliographie

- KLINGLER, Thomas A. (2009). « How Much Acadian is there in Cajun? », dans Ursula Mathis-Moser et Günter Bischof (dir.), *Acadians and Cajuns: The Politics and Culture of French Minorities in North America = Acadiens et Cajuns : politique et culture de minorités francophones en Amérique du Nord*, Innsbruck, Innsbruck University Press, p. 91-103.
- TRÉPANIÉ, Cécyle (1991). « The Cajunization of French Louisiana: Forging a Regional Identity », *The Geographical Journal*, vol. 157, n° 2 (juillet), p. 161-171.

Robin A. White
Nicholls State University à Thibodaux
Michèle Autheman
Université Paris 8

Publications et thèses soutenues (2016)

Émilie LaFlèche
Université de Saint-Boniface

Les titres précédés d'un astérisque font l'objet d'une recension dans ce numéro.

LIVRES

- ABBAL, Odon. *Un rêve oublié entre Guyane et Brésil : la République de Coumani*, Matoury, Ibis Rouge Éditions, 2016, 112 p., coll. « Espace outre-mer ».
- ALLAIN, Greg, et Guy CHIASSON. *Minorités francophones et gouvernance urbaine : Moncton, Sudbury, Edmonton et Ottawa*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016, 248 p., coll. « Langues officielles et sociétés ».
- ARRIGHI, Laurence, et Annette BOUDREAU. *Langue et légitimation : la construction discursive du locuteur francophone*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016, 246 p., coll. « Les voies du français ».
- * ATRAN-FRESCO, Laura. *Les Cadiens au présent : revendications d'une francophonie en Amérique du Nord*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016, 263 p., coll. « Langues officielles et sociétés ».
- BEAULIÈRE, Arnousse. *Haïti : changer d'ère*, Paris, L'Harmattan, 2016, 286 p., coll. « Documentation haïtienne ».
- BENEDICTY-KOKKEN, Alessandra, et al. (dir.). *The Haiti Exception: Anthropology and the Predicament of Narrative*, Liverpool, University of Liverpool Press, 2016, 256 p., coll. « Francophone Postcolonial Studies ».
- BLANCPAIN, François. *Histoire de Saint-Domingue, Haïti*, Matoury, Ibis Rouge Éditions, 2016, 308 p., coll. « Espace outre-mer ».
- BOISSONNEAULT, Lorraine. *The Last Voyageurs: Retracing La Sallé's Journey across America: Sixteen Teenagers on the Adventure of a Lifetime*, New York, Pegasus Books, 2016, 275 p.